

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s-6a. ANNÉE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s-6a.

BUREAU DE RÉDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, VENDREDI, 5 Janvier 1849.

BUREAU DE RÉDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

### DU PRÊTRE

ET DU SPIRITUALISME DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA SOCIÉTÉ.

Lecture faite devant l'Institut Canadien de Montréal, par ETIENNE PARANT, ECR.

(Suite.)

Le mot prêtre vient d'un mot grec qui signifie vieillard : c'est dire que dans l'origine des sociétés, on attachait à l'idée de prêtre, celle de sagesse et de vertu ; qu'on voyait dans le prêtre le dépositaire de la science et de l'expérience des temps passés, et par conséquent le flambeau qui devait éclairer les hommes et les peuples dans le présent, comme guider leur marche progressive vers l'avenir. Le prêtre, comme son nom le comportait, était en effet le père de la société, y exerçant l'autorité, y commandant le respect et la considération, dont le père de famille jouissait dans l'intérieur de sa maison ; autorité bénigne, sainte et salutaire ; respect et considération commandés par l'affection et la reconnaissance.

Aujourd'hui, le prêtre est un homme, (il serait presque impropre de dire un citoyen), qu'on relègue et claquemure au fond du sanctuaire comme un être dangereux à la société ; et cela sous le prétexte dérisoire que son saint ministère souffrirait au contact des choses modernes ; comme s'il n'y avait rien de saint dans l'association humaine, comme si l'origine et la fin de la société n'étaient pas saintes, éminemment saintes, et réclamant par conséquent l'action directe et constante des mains les plus pures et les plus saintes.

Il est vrai que, pour être conséquent, l'on a défini la politique : science des intérêts matériels. En effet, s'il n'y a pour les gouvernements humains d'autres objets de sollicitude que les intérêts matériels, on a raison de vouloir se débarrasser de l'intervention du prêtre, lui dont les soins sont avant tout pour les choses spirituelles ; on a raison de vouloir étouffer cette voix incommode et discordante, qui crierait esprit pendant que l'on parlerait matière ; qui opposerait sans cesse le dévouement à l'égoïsme, le sacrifice à l'ambition, la charité à la cupidité, l'humanité à l'homme, le ciel à la terre. Mais comme l'on a trouvé un double avantage à rejeter ces vieilles notions cléricales pour soi, et à les conserver pour les autres, on a laissé le champ libre au prêtre pour tout ce qui se rattache à la morale privée proprement dite. Le prêtre peut tout à son aise sermonner, donner même les petits pécheurs, mais sa harangue à fine teinte à l'égard

beaucoup plus contrariés par l'oppression d'un seul être humain que par celle de l'espèce entière, ou de quelqu'une des grandes familles qui la composent.

Vit-on jamais pareille perversion, disons le mot, perversité de la raison humaine ? Il y a, peut-être, quelque chose d'aussi étrange, c'est que le prêtre dont la mission divine, et par conséquent indépendante du pouvoir humain, au-dessus de l'opinion des hommes, semble prêt, en apparence, au moins, à accepter cette condition de paria, couronné de l'aurole si vous voulez ; mais aurole qui me paraît à moi ni plus ni moins que la couronne d'épine dont on couvrit dérisoirement le front du Christ, dont le prêtre continue la mission.

Le prêtre croit donc devoir limiter son action aux rapports de la morale privée, comme si les vues de Dieu sur l'homme pouvaient s'accomplir par l'individu qui ne peut rien, et non par la société qui seule peut tout. Moraliser le peuple dans ce sens restreint, façonner les particuliers à l'exercice des vertus douces et simples de l'évangile textuel ; multiplier à cette fin les pratiques religieuses de toutes sortes et en toutes occasions, ce que je suis certes loin de désapprouver si on n'abuse pas de ce moyen ; présenter dans sa propre personne et sa propre conduite un exemple, un modèle de toutes ces vertus bien précieuses, sans doute ; voilà bien à peu près, je pense, tout ce à quoi le prêtre en général se croit obligé, et c'est bien là tout ce qu'il peut faire dans la sphère d'action qu'on lui a tracée.

Pour lui, diriger le mouvement religieux, dont il dispose, dans des vues de progrès social et humanitaire, et c'est à cela que le spiritualisme bien entendu doit nécessairement conduire le prêtre ; considérer ce progrès même comme la fin première de la religion ici bas, comme l'œuvre par excellence des sociétés chrétiennes, et la voie la plus sûre pour arriver à la patrie éternelle, une pareille pensée, conçue dans d'autres temps ou dans d'autres lieux aurait été une témérité, quelque chose de pis encore peut-être. Je lis même dans un ouvrage apologique du catholicisme, sorti tout récemment de la presse : "La mission politique de l'église est finie : elle a donnée aux peuples modernes leurs grandeurs, leurs libertés et leurs lois." Il est vrai qu'il ajoute : "Maintenant une tâche nouvelle s'ouvre devant elle, la conquête pacifique du monde par la science et par le dévouement." S'il entendait par là que l'église ne doit plus se servir de la puissance matérielle ou tempo-

rielle de l'humanité ? Et si Dieu s'en occupe, comme vous ne pourrez le nier ; si Dieu tient dans ses mains les ressorts du mouvement social ; si Dieu veut vouloir que les hommes en société secondent ses vues et ses desseins, comment vous, ses ministres, pouvez-vous rester indifférents, ou étrangers à ce mouvement social, et vous exempter d'initier à ses secrets les jeunes lévites que vous préparez au sacerdoce ? Je le dis hautement, dans l'ère démocratique actuelle surtout, le prêtre que vous formez ainsi ne sera prêtre qu'à demi. Je comprendrais ce système chez les peuples où règne le protestantisme, où le père de famille est à peu près le prêtre, mais je ne le comprends pas chez ceux, où, comme chez nous, le prêtre est le suprême directeur des consciences.

Une autre conséquence de la position anormale du prêtre dans la société, c'est que ne pouvant exercer une action collective et publique, et partant déseigné et salulaire, il exerce souvent une action individuelle et clandestine, et partant aveugle et nuisible, funeste à la religion et à la société. Le prêtre, qui est par état l'homme de l'ordre par excellence, sera naturellement porté à se jeter au travers de toutes les idées nouvelles en politique, bonnes et mauvaises, si par des études convenables, il n'a été mis en état d'en apprécier la valeur et la portée. Lui, homme consciencieux, comment vous survenez dans une région inconnue ? Il sera donc pour l'ordre établi. Mais si la nouvelle idée est une de celles dont le triomphe est écrit là-haut, son opposition ne fera qu'élever un peu plus la digne impuissante opposée autorité ; et ajouter ses propres débris à ceux des autres victimes de l'élément dévastateur ; tandis qu'une sage et opportune intervention de sa part aurait ménagé une heureuse issue aux flots populaires.

Vous comprenez, j'espère, que l'action que je désire voir exercer par le prêtre, est une action toute spirituelle, douce comme la lumière du jour, bénigne comme la parole de l'évangile, désintéressée comme la providence, noble, large, et sublime comme la pensée de Dieu.

L'on ne m'a pas, je m'en flatte, prêté l'idée de traîner le prêtre sur la place publique, ou de le mêler aux disputes éphémères des partis. Et qu'on ne comprenne pas non plus que je viens ici réclamer des privilèges et des avantages pour le prêtre : je ne viens que lui rappeler des devoirs qu'il n'est pas plus en pouvoir de repousser, qu'il n'est en celui des hommes de l'en exempter. Il tient sa mission d'en haut, et quelle récompense l'on bas ne saurait l'abro-

de l'autre, l'empêchera de mettre en oubli les choses spirituelles, double phare élevé sur les bords de la route pour en montrer la direction, et signaler les dangers qui se trouvent à droite aussi bien qu'à gauche.

Pour interdire au prêtre toute action sur la société politique, il faut nier ou perdre de vue la part qu'il a dû avoir et qu'il a eue en effet dans l'institution primitive de la société, et qui donne la mesure et la raison de celle qu'il doit avoir dans sa conservation et son avancement. Or, messieurs, le premier prêtre n'est pas seulement le premier homme qui, à la vue de ce sublime spectacle de la création, en a reconnu et adoré l'auteur, et l'a fait reconnaître et adorer à ses semblables ; c'est aussi celui qui, se recueillant en lui-même, y a entendu la voix de Dieu, à compris, autant qu'il lui était donné de le faire, les vues et les desseins de Dieu sur l'homme, et a entrepris de les faire comprendre aux autres hommes ; qui le premier leur a fait entendre qu'ils n'avaient pas reçu l'intelligence qui les distingue de la brute pour suivre uniquement, comme elle, les grossiers instincts de la vie matérielle ; qui leur a fait comprendre qu'il y avait pour l'homme une vie spirituelle et morale, composée de devoirs envers Dieu et envers les autres hommes ; qui enfin leur a montré que cette vie supérieure ne pouvait remplir ses nobles fins avec l'homme isolé ; que pour y parvenir il fallait que les hommes se réunissent en société, afin que par la division du travail, l'homme augmentât, en les perfectionnant, ses moyens d'action contre les forces de la nature physique. En effet, l'homme seul en présence de la nature, suffit à peine aux exigences de la vie matérielle. On peut donc affirmer que la société est principalement due au spiritualisme, dont le prêtre est l'organe, la personification sociale, et non, comme on l'a prétendu, au besoin que sentait l'homme de pourvoir mieux et plus sûrement à ses besoins matériels. Pour s'en convaincre, il suffit d'analyser les principes constitutifs de l'homme matériel et sensitif. En tant qu'être matériel, l'homme tend à l'isolement et à l'immobilité ; en tant qu'être sensitif, ou purement animal, il est en guerre avec le genre humain qu'il est porté à subordonner à lui, à faire servir à ses satisfactions personnelles : vous avez donc l'isolement armé. Isolement, inertie, guerre, ce n'est certainement pas avec cela que vous formerez et maintiendrez une société, qui demande l'union, l'activité, le dévouement, le sacrifice de soi pour l'avantage de tous. Vous aurez bien, si vous voulez, un royaume, de l'Afrique centrale ; mais ce n'est

vailler à l'œuvre commune, pour en supporter également les peines, comme pour en partager fraternellement les avantages. Voilà donc notre théorie sociale enfantant sans effort, avec la société civilisée, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité. Si l'arbre se reconnaît aux fruits, voici, ce me semble, une mère qui vous présente une famille assez recommandable.

Voilà la société telle qu'elle a dû être conçue dans l'origine, telle qu'elle découle de l'évangile, telle qu'on travaille à la refaire après de longs et funestes écarts, dus à la prédominance du matérialisme, et en plusieurs cas à l'influence d'un spiritualisme exagéré, faux ou fourvoyé, écarts auxquels prêtres et laïques ont participé plus ou moins. Mais n'oublions jamais que le feu sacré du spiritualisme a été allumé par le prêtre, et que lui seul par état, comme par devoir, saura l'entretenir au sein de la société. Restreignons-le par l'opinion, par la loi même, s'il le faut, dans ses saintes attributions ; mais laissons-les lui intactes. Otez lui le glaive, mais laissez-lui la parole ; mais aussi exigez de lui qu'il remplisse en entier sa mission divine ; ou plutôt, cessez de lui opposer vos préjugés, vos préventions, et instruit par l'expérience du passé, il la remplira bien.

Il est si vrai que c'est au spiritualisme, personnifié dans le prêtre, qu'est dû principalement la société, que la première comme la plus auguste figure qu'offre l'histoire des sociétés, c'est le prêtre. Il a été partout le père et l'appui de la société, et lui seul pouvait l'être, car lui seul concevait et présentait un but suffisant à la société. Si l'on eût pu résoudre les hommes à se constituer et à vivre en société, à faire les sacrifices individuels qu'exige l'état social, que les hommes dans l'état sauvage devaient sentir plus vivement que nous, — (et on ne pourrait en citer une preuve plus frappante que l'unitarité des efforts que l'on a faits jusqu'à présent pour civiliser les peuples indigènes d'Amérique), — si, dis-je, on eût pu résoudre les hommes à ces sacrifices par la considération des intérêts matériels, pourquoi voit-on partout les fondateurs des sociétés faire intervenir la divinité à leur aide par le ministère des prêtres ? Si l'on a fait jouer ce puissant mobile, n'est-ce pas qu'il fallait aux hommes le sentiment d'une obligation morale pour être induits à vivre en société ? n'est-ce pas que l'état social répugne à la partie matérielle de l'homme ? A la Chine, il n'a fallu rien moins que le fils du soleil pour fonder et maintenir le céleste empire, et le souverain y est le chef de la

morable où la puissance sacerdotale put se retremper et se purifier en passant au prêtre de l'évangile, à qui l'on dut la réédification de la société européenne après la chute de l'empire romain, et les invasions des barbares. Savez-vous ce qu'était le prêtre alors? écoutez M. Cousin qui n'est pas une autorité suspecte sur ce point. L'église catholique, dit-il, était "l'âme et la lumière du moyen âge, le "bienfaisant contrepoids de la fortune et "de la puissance, le refuge toujours et "quelques fois le marchepied de la pau- "vreté et frère du mérite roturier." Certes, voilà un rôle politique bien prononcé, et un rôle bienfaisant encore, et qui plus est dans un sens tout populaire, tout démocratique. Eh! c'est justement ce qui fit l'influence du prêtre catholique, et le rendit bien réellement l'instituteur, le législateur, le directeur suprême du monde civilisé jusqu'au 16e ou 17e siècle. Et j'avouerai que, pour l'intérêt de la religion et celui de la société, il fut tout cela beaucoup trop, du moment, surtout, où la réforme évangélique dut s'arrêter aux limites de la société politique. Les puissances de la terre se virent menacées; l'instinct de conservation, qui ne fait jamais défaut à l'humanité, se réveilla de toutes parts, et il s'en suivit une puissante réaction, qui, après avoir elle-même outrepassé le but, tend évidemment de nos jours à rentrer dans la bonne voie.

Depuis cette époque, l'on fait de vains efforts pour reconstruire la société sans le prêtre, ou ce qui est pis encore en asservissant le prêtre au pouvoir temporel. A l'heure qu'il est, ce qu'on a pu trouver de mieux, c'est le régime de la majorité. C'est du matérialisme sur une base plus large que celle de l'ancien; mais c'est encore du matérialisme; c'est le gouvernement du partisanisme, d'autant plus redoutable qu'il est plus matériellement fort que ces prédécesseurs. Avec ce gouvernement on peut bien soumettre les corps, mais on ne satisfait pas les esprits, qui pourront s'avouer vaincus, mais non convaincus; on compte les opinions, on ne les pose pas; l'intérêt tient la balance, non la justice et la raison; on a la force physique, non la force morale; on a l'homme, non Dieu. Or, il est écrit: "Si Dieu n'érige la maison, vous aurez en vain travaillé à la construire." Et dites-moi, comment l'esprit de Dieu pourra se faire sentir dans votre vie sociale ou politique, si ceux qui personnifient le spiritualisme en sont exclus ou s'en excluent eux-mêmes? Les minorités auront la liberté de la parole, me direz-vous; et si la justice et la raison sont de leur côté, elles remèneront à elles l'opinion publique. Oui, sans doute, elles pourront, comme leurs adversaires, en appeler aux intérêts matériels de l'homme, intéresser à leur cause ses plus mauvais passions, fausser, exagérer ses meilleurs penchans. Et tels sont malheureusement les moyens et les armes dont les partis ne font que trop souvent usage. Avec cela, vous ne réussirez guère qu'à perpétuer un système de bascule, qui ne pourra que ralentir la marche de l'humanité en la chargeant du lourd bagage de tous les partis qui se succéderont à la manœuvre. Et remarquez qu'il je suppose que les minorités se soumettront toujours aux résultats des scrutins. Mais supposez des ambitions audacieuses dans une minorité puissante ayant de grands intérêts en jeu; supposez à cette minorité certains avantages de position et de circonstances, que devient votre système? Vous venez d'entendre Paris menacer de son veto la France départementale entière; et l'on sait que ce n'est pas une folle menace. Ce qui peut se faire en France, peut se faire partout ailleurs.

C'est un grand progrès, sans doute, que

le prêtre est un élément nécessaire et recherché dans toute société, il prouve, au moins, que le prêtre est une puissance avec laquelle il faut compter dans le gouvernement de ce monde, et que si on ne lui fait pas sa part, il pourra se la faire lui-même tôt ou tard. Pour ma part, je pense qu'il est l'un et l'autre: c'est-à-dire qu'il est élément nécessaire de la société politique, et qu'il est en même temps une puissance, une grande puissance sociale, d'autant plus grande qu'elle sait et peut attendre. N'a-t-elle pas Dieu et l'éternité pour elle? Vous la persécutez: c'est une épreuve qui ne servira qu'à retremper son courage et son énergie. Vous profitez de ses fautes pour lui faire perdre ses avantages: c'est une leçon dont elle profitera, soyez-en sûrs, et vous la reverrez reparaître bientôt sur la scène plus pure, plus forte qu'auparavant. Vous avez détrôné les rois que vous croyez bien erronément être son appui, et en déplaçant le pouvoir, en le confiant à la démocratie, vous croyez que tout est dit. Détrompez-vous; le prêtre, mieux que vous, saura s'emparer de l'esprit de votre nouveau souverain. Il sait que le peuple que l'on flatte, comme tous les rois, et leurre avec des mots, n'est souverain qu'à la façon du levrier, et, s'il le faut, il saura, mieux que vous, être le bras qui fera mouvoir cette puissance. Il sait que la souveraineté de ce monde réside en réalité et en définitive dans les hautes et fortes intelligences humaines, de même que la souveraineté de l'univers réside dans l'intelligence suprême. Eh bien! le clergé, et c'est ce que vous ne ferez pas, vous adeptes du matérialisme, car le sacrifice est antipathique à votre doctrine comme nature. Vous succomberez donc dans la lutte. Sera-ce bon, avantageux à l'humanité? Non; car le prêtre est homme comme nous; le sentiment qui l'anime, tout élevé, tout divin qu'il soit, ne saura toujours le préserver de l'erreur ou de l'illusion d'un côté, de l'autre des faiblesses ou des passions découlant de la partie matérielle de notre être. L'établissement de l'ordre dans le monde, son maintien, son progrès demandent que les deux principes qui sont en nous se coordonnent, et non pas que l'un domine, absorbe, détruise l'autre. Le spiritualisme et le matérialisme dans le sens que je donne à ces mots, doivent se prêter la main, et non se faire la guerre au sein de la société; l'un noble et ardent coursier, docile au frein, l'autre cavalier habile et affectionné, chevauchant toujours dans des sentiers sûrs et propices.

A continuer,

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 5 JANVIER 1849.

Nous attendons ce matin nos journaux apportés par l'Europa; notre attente a été trompée, et pour satisfaire le juste empressement de nos lecteurs nous leur donnons une partie des nouvelles contenues dans la correspondance du Québec Mercury et dans un journal français égaré dans le sac aux lettres, et reçu hier en cette ville.

France.—On ne peut maintenant dou-

Table listing names and numbers: Ledru-Rollin 26,648; Raspail 15,871; Lamartine 3,838; Général Changarnier 66; Maréchal Bugeaud 58; Général Bedeau 28; Louis Blanc 20; F. Arago 16; Barbès 8; Larochejaquelin 3; Dupont (de l'Eure) 3; Berryer 2.

Chiffre des électeurs enrégistrés, 433,632. Sur ce nombre ont voté, 341,829. Ce résultat a causé une grande satisfaction au public qui en conclut que le nombre non-républicains dans Paris et ses environs, se monte à 198,181; celui des républicains modérés qui ont supporté Cavaignac, à 95,558; celui des républicains rouges, à 26,648; et enfin, celui des Socialistes, à 15,871. Le dernier chiffre, démontre que les socialistes ne comptent pas cinq par cent sur toute la population du département de la Seine. Ainsi, ils sont peu redoutables sous le rapport numérique.

La proclamation de l'élection du président sera faite par l'assemblée nationale aussitôt que les commissaires pour le dépouillement du scrutin auront terminé leurs travaux. Ces commissaires sont Armand Marrast, Richard Arnaud et Ducos.

La plus grande tranquillité a régné en France pendant l'élection.

Autriche.—L'empereur d'Autriche a abdiqué le 2 décembre en faveur de son neveu François Joseph, âgé de 18 ans. L'ex-empereur a choisi Prague pour sa résidence où il s'est rendu le jour même de son abdication. Cette démarche inattendue a causé une surprise extrême. Le nouvel empereur ne visitera pas Vienne avant la nouvelle année. L'empereur de Russie a offert d'avancer 80 millions de florins requis pour les besoins de l'état. On va même jusqu'à dire qu'il a offert au jeune empereur une impératrice dans la personne d'une princesse russe.

Angleterre.—Il y a eu une grande activité dans les fonds anglais et les affaires se sont transigées sur une large échelle. Les actions des chemins de fer ont éprouvé une hausse. L'or et l'argent continuent d'arriver de divers points du globe.

Italie.—Il est certain que le pape a quitté Rome dans la journée du 24 de Novembre. La dépêche télégraphique dont nous avons déjà donné un précis, annonçait que Sa Sainteté avait quitté la ville éternelle sous le déguisement d'un des serviteurs du comte Sphère, ambassadeur de Bavière et qu'il était arrivé heureusement à Gaète, dans les états du roi de Naples où ce monarque avec sa cour avait été féliciter sa Sainteté sur son arrivée dans la royaume Napolitain. Il semblerait des termes de cette dépêche que Pie IX, aurait décidé de demeurer dans le royaume de Naples.

Le correspondant du Mercury dit, que Sa Sainteté était attendue à Marseille et que le ministre des cultes, M. Freslon, était parti pour cette ville pour y recevoir le chef de l'Eglise Catholique. On faisait les plus grands préparatifs à Paris, pour la réception de Pie IX, et on disait même que le palais des Tuileries serait mis à la disposition du vénérable pontife dans le cas où il accèderait à l'invitation qui devait lui être faite de se rendre à Paris. Tous les journaux de Paris, à l'exception des rouges et des socialistes, célébraient en chœur l'arrivée du Pape sur la terre de France. On pense que l'Assemblée nationale va s'ajourner pour une semaine. Un grand nombre de ses membres sont allés au devant de Sa Sainteté.

Un journal de Paris, du 4 décembre, contient ce qui suit:—

"D'après les journaux de Marseille du 29, et les correspondances du 30, le pape était attendu d'heure en heure à Marseille ou à Toulon. Le pape a quitté Rome en compagnie de M. Harcourt, ambassadeur de France et de quelques membres du sacré college. Il s'est dirigé de Rome sur Gaète, par Albano, Velletri, Terracine et Fondi. Le trajet n'est que de 10 ou 11 heures de poste."

Avant de partir le pape a adressé la lettre suivante au marquis Sacchetti, l'un de ses officiers:—

"Marquis Sacchetti, "Nous confions à votre prudence et à votre honnêteté le bien connu le soin de payer de notre départ le ministre Galletti, en l'engageant, lui et tous les autres ministres non-seulement à garantir tous les édifices mais bien plus encore les personnes qui nous sont attachés et qui ignorent complètement comme vous, notre résolution.

Nouvelles de France du 1er Janvier 1849!!!

Une lettre écrite de Montréal, le 2 du courant et reçue ce matin en ville, renferme le passage suivant:—

"On a magnétisé un jeune homme hier. Le magnétiseur l'a envoyé en France. A son retour, le magnétisé a rapporté que Louis Napoléon avait eu dans les départements la majorité pour l'élection présidentielle, mais que n'ayant pas pu obtenir les deux millions de voix requis par la nouvelle constitution. L'Assemblée Nationale, réunie le dimanche, 17 décembre, aurait élu le Général Cavaignac qui a obtenu 700 voix, tandis que Louis Napoléon n'a pu en avoir que 100. Le lendemain l'Assemblée se serait dissoute, "Et videbinus infra."

Ce qui précède vient d'une source très respectable. Poyr ne pas nous faire de querelles avec les partisans ou les détracteurs du magnétisme animal, nous ne voulons pas exprimer d'opinion au sujet de cette mystérieuse information et nous nous contentons de la reproduire tout en disant si non è vero, è ben trovato.

On nous écrit de Rimouski, à la date du 31 décembre:—

"Le 3 décembre, un bangard appartenant à M. Pierre Brochu, au lac Matapédia sur le chemin Kempt est devenu la proie des flammes. Ce bangard renfermait tout l'approvisionnement d'hiver, les gréments d'un moulin à scie, instruments de forge de M. Brochu. La perte est évaluée à £150.

Un désastreux incendie vient de consumer à Cowansville, dans le comté de Missisquoi plusieurs manufactures parmi lesquelles était une manufacture conduite par Mr. A. L. Elbridge. La perte est estimée à £1000.

Mgr. Hughes, évêque de New-York a publié un mandement pour implorer la protection du ciel sur le pape.

Nous voyons par le Canadien que M. le capitaine Ryan doit mettre en chantier chez M. Lee, un steamer pour faire opposition aux deux lignes coalisées. Il paraît que les engins sont prêts. Nous espérons que l'entrepreneur M. Ryan rencontrera le patronage du public.

Lamentable Aventure.—Une femme vient d'être dévorée par des loups à Rosburg, dans le Haut-Canada. Elle était allée visiter une de ses amis, quand son mari trouvant qu'elle tardait à revenir, se mit à sa recherche. Deux loups qui prirent la fuite à son approche, le conduisirent à un lieu, où il eut le douloureux spectacle de voir des lambeaux de chair et quelques restes d'habits qui lui découvrirent le sort malheureux de son épouse.

L'article sur le luxe a été reçu mais trop tard pour paraître aujourd'hui.

Tempérance.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire des Mélanges Religieux la lettre suivante que nos lecteurs ne manqueront pas de lire avec intérêt.

Ste. Anne de Penetanguishene (lieu du martyre des PP. Brebault et Lalemant), 15 Octobre, 1818.

Revd. M. Chiniquy,

Je suis heureux de pouvoir faire passer à l'apôtre, de tempérance en Canada le récit du zèle et de l'ardeur de mes sauvages à se rendre à votre appel général de s'enrôler sous l'étendard de la tempérance. Il me semble que l'exhortation du chef Sau-teux John Assence, à ses enfants, sera lu avec plaisir en Canada. Je souhaite que mes compatriotes puissent en faire autant pour leurs enfants, par leurs paroles et leurs exemples. Alors mes vœux seront accomplis pour eux, comme ils l'ont été pour mes chères ouailles.

Dans une de mes instructions à mes pauvres et bons Sauvages, j'avais pris pour texte le verset de St. Jean; C. 14. V. 27. "Pax vobis"; je montrai que la paix

"du matin au soir, qu'à se divertir. C'est "à nous de penser pour eux: c'est à nous "à nous faire des modèles d'obéissance "et de soumission à nos supérieurs. " "Vous voyez, mes camarades, que notre "père nous prêche, depuis cet hiver, "qu'il veut établir la société de tempérance "ce parmi nous; plusieurs ont déjà donné "leurs noms; j'en suis bien content. Je "veux vous montrer aujourd'hui, que ça "ne me coûte pas plus d'obéir à mon père "que de me soumettre à la volonté de "mon roi. Je vous ai dit que je m'étais "montré hardi à prendre les armes pour "me battre contre les ennemis du Roi, "je veux vous montrer que je ne suis pas "moins courageux à écouter la voix de "mon père qui me dit de laisser la bois- "son. Notre père nous parle au nom "du grand maître de la vie...; en obéi- "sant au premier, nous ne faisons qu'o- "béir au second. Notre père nous dit "que les ivrognes, n'ont pas la paix du "grand maître dans leurs cœurs, et qu'il "les condamnera tous au feu éternel. J'en "suis un de ces ivrognes: il faut que je "me corrige!"

A l'instant il se jette à mes genoux, fait sur lui-même le signe de la croix, saisit mon crucifix entre ses mains, l'arrose de ses larmes, le presse contre ses lèvres et contre son cœur, en promettant de suivre son divin maître, le reste de sa vie. Ce bel exemple est à l'instant suivi par tous ceux qui ne voulaient pas se mettre de la tempérance avant que le grand chef en fût.

Aussitôt après, tous les Sauvages sortent de la maison où je venais d'offrir le St. Sacrement pour eux; je restai seul avec le grand chef dont la maison nous servait de chapelle ce jour-là. Je compris bientôt la brusque sortie de ces bons et naïfs enfants de la forêt, lorsque je les aperçus revenir vers nous rangés en bataille, le fusil sur l'épaule, précédés de leurs beaux pavillons que le vent faisait flotter au-dessus de leurs têtes. Les femmes, deux à deux, suivaient leurs époux et leurs frères. Ils se rangent tous en ordre devant la maison, et celui qui les commandait s'avance et me demande si je voulais leur permettre d'exprimer à leur chef ce que sa démarche avait mis de joie au fond de tous les cœurs. Pour réponse, je prends le chef par la main, et l'entraîne au devant de ses enfants... Aussitôt qu'il paraît, chacun fait un profond salut, et bientôt les cris de joie se mêlent au bruit des coups de fusils... Quant les échos ont répété bien au loin et bien longtemps les hurras et les détonations des armes à feu, comme la vive et bruyante expression de leur bonheur, ils s'avancent, et nous donnent tous la main, au chef et à moi. Et je n'ai pas besoin de vous dire ce que j'éprouvai d'émotion, lorsque j'aperçus, sur les joues de ces bons Sauvages, les larmes de joie qui coulaient de presque tous les yeux.

Je puis vous assurer, mon cher Monsieur, que jamais circonstance ne m'a tant touché, depuis que j'exerce le St. Ministère dans ces forêts... Je recommande tous mes bons Sauvages à vos prières et à celles de leurs amis tempérants du Bas-Canada.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très-humble et obéissant serviteur. AMABLE CHAREST, PIRE. MRS. du Lac Huron. Rév. M. Chiniquy, Pire.

DECES.

A St. Germain de Rimouski, madame Catherine Henriette Blanchet épouse de Mr. Shafferscr., marchant de St. Césaire, le 28 dec. à la demeure de F. X. Poulin, âgée, à l'âge de 45 ans, après une longue et douloureuse maladie d'une année. Son corps a été inhumé dans l'église paroissiale de St. Germain.

Avertissement.

TOUTS ceux des débiteurs des biens des Jésuites qui n'ont pas encore payé leurs cents et rentes, loyers, fermages, rentes constituées, lots et ventes, etc., sont par le présent avertis pour

la dern iere fois,

que s'ils ne payent immédiatement au sousigné, ils seront tous poursuivis sans distinction et sans aucun autre avis.

LOUIS PANET, Agent. Québec, 20 décembre, 1818.

JOSEPH LIONAIS. LUTHIER.

Rue St. Dominique, vis-à-vis chez Mr. Frs. Vallée, St. Roch.

RACINES-BULBEUSES, de l'établissement de H. Lange et Fils, HARLEM, HOLLANDE.

Le Dr. GARRIER, Gradué de l'Université d'Edimbourg, établi sa résidence dans une maison de M. H. GOWEN.

Dr. GIROUX, APOTHECAIRE, à transporté son Etablissement No. 2, RUE LA FABRIQUE.

BONS DES INCENDIES DE QUEBEC, Bureau du receveur général, Montréal, 16 octobre 1848.

M. Patey, Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de M. le notaire Provost.

DISTRICT DE QUEBEC, VENTES PAR LE SHERIFF, Janvier 1849.

No. 1390.—Charles Panet, vs Joseph Dery, de l'ancienne-Lorette, cultivateur, une terre de 3 arpens sur 50.

No. — Charles Maxime DeFoi et autre, vs Louis Lavoie, père, cultivateur, de la Baie St. Paul.

No. 2044.—Edouard Bolduc, vs Frédéric Bolduc, de la Baie St. Paul, cultivateur; 10. Un agent de terre au dit lieu borné en front par la rivière du gouffre.

No. 718.—Reine Gourgne, veuve François Turgeon, vs Louis Pepin dit Lachance curateur à la succession de François Blanchi.

No. 88.—Jean Gagnon vs Jean Marie Landrie de St. Pascal de Kamouraska, cultivateur; Un lot de terre au dit lieu, borné d'un côté par Pierre Landrie.

No. 527. Alexis Poulvin vs Ferdinand Pepin de Tring et Ferdinand Lambert de St. François de la Beauce, marchands de Bois.

No. 623.—Louis Müller, vs Joseph Laplante de St. Pascal de Kamouraska; Une terre au dit lieu, le 30 janvier.

Le soussigné VIENT DE RECEVOIR ET OFFRE EN VENTE AU PLUS BAS PRIX UN ASSORTIMENT d'Instruments de Musique

CONSISTANT en Cornets, Clarinettes et Langue, Violons, Guitares et cordes, Flûtes et récepteurs.

Il a en main des PIANO-FORTES à VENDRE et à LOUER.

Parfumeries, Consistent en une variété de parfums, huiles, savons, poudre à dents, etc.

Aussi.—NOMMÉ AGENT pour les Célèbres médecines de GRAEFENBERG, les végétales, absinthine de santé.

A VENDRE PAR LE SOUSIGNÉ. No. 1, RUE LA FABRIQUE.

Porter de Londres, en bouteilles et en quart. Ale d'Alloa, en quarts Whiskey écossais, de 7 ans

700 QUARTS de FLEUR examinée-supérieure, Port Hope Mill Brand.

Mr. G. R. Browne, Architecte, surveillant et mesureur, prend cette occasion d'annoncer aux citoyens de Québec.

Brown et Lecourt, ARCHITECTES & INGENIEURS CIVILS, &c., &c., &c.

B. & J. sont maintenant prêts à exécuter des PLANS pour édifices publics et particuliers.

La Banque de la Cité, Halle des Odd Fellows, Presbytère Unitarien, Théâtre Olympique, Montréal.

BUREAU DU PRET AUX INCENDIES, Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débetures du Gouvernement livrées aux Incendies.

Parapluis Français, Etc. LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS.

Agents etc. Nous prions ceux de nos souscripteurs qui voudraient bien se constituer agent pour notre Journal dans leurs paroisses respectives.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada.

Puis viendront d'intéressant débats sur La liberté du Commerce, L'Education du peuple, Le Rappel de l'Union.

Nous recevons des abonnés pour le temps de la session. Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement.

FROMAGE DE GRUYÈRES. LES Soussignés viennent de recevoir par le John & Lenore de Bordeaux, quelques MEUBLES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

John D. Tripp. EN adressant ses remerciements les plus sincères au public et Messieurs de Québec, les informe respectueusement qu'il est maintenant prêt à prendre des pensionnaires pour l'hiver à des conditions raisonnables.

Les Sagamos Illustres, PAR M. BIEAUD. PRIX 5s. Cet ouvrage est en vente chez J. & O. CRÉMAZIE.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE. LE Dr. THOMAS CORBERT de la société des quakers de Canterbury N. H. ayant vendu aux soussignés le droit exclusif de vendre son SIROP CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SASEPAREILLE.

Je suis, respectueusement etc. P. CLEAVELAND, M. D. Au Dr THOMAS CORBERT, Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie.

nommes des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité.

JOHN W. WERSTER, M. D. Professeur de chimie au collège d'Haward MARTIN GAY, M. D. Chimiste Boston.

De E. R. Pealee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick.

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis quatre ans lorsqu'il fit connaître à la société médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament.

Monsieur Edward Prinley & Cie:—Messieurs:—Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

La formule montre l'union de quelques-unes de nos meilleures racines indigènes avec les substances médicinales les plus en réputation et ne s'écarterait pas de composé métallique.

Je suis, etc. ANG. R. HAYES, M. D. Chimiste de l'Etat de Massachusetts. Mars 16 1848.

De M. Parker Cleaveland L. D. premier professeur de Chimie, de Pharmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique du collège de Brunswick, Maine.

Messieurs E. Brinley & Cie. Messieurs:—J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie.

La Compagnie de GRAEFENBERG, La Compagnie de Graefenberg est maintenant incorporée par la législature de l'Etat de New-York avec un capital de \$100,000.

DES MILLIERS DE CERTIFICATS, qu'elle ne saurait publier. Elle est extraite seulement quelques-uns qui ont tous été examinés et ratifiés par le Rev. Dr. N. Romg, D. D., T. D. D., etc.

LES MEDECINES DE GRAEFENBERG. Les médecins qui ont vu de cette compagnie consistent en une série de remèdes parfaitement adaptés aux maladies pour lesquelles ils sont recommandés.

PILULES VEGETALES DE Graefenberg. Les maladies suivantes cèdent facilement à ces pilules:—

- L'As-thème, Les Maladies Biliacées, La Cholère, Les Inséctions—action déféctive des maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Constipations, La Toux—pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée, La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consommation dyspeptique, La Digestion imparfaite, Le Sang porté à la tête, Les maladies d'Oreilles, Les Erysipèles, L'Épilepsie, Les saignements de Nez, La fièvre Gastrite, Les Versus, La Grippe, Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'hystérie, Les rétentions d'urine, L'indigestion, L'inflammation des parties vitales, L'inflammation de l'estomac, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les apoplexies insensibles, Les maux de nerfs, Les névralgies, La fièvre, nerveuse, intermittente ou continue, Les fleurs blanches, La leucorrhée, Les humeurs, Les diverses maladies de l'Estomac.

PRIX TRENTE SOUS LA BOITE. ABSINTHE DE SANTÉ DE GRAEFENBERG ENTIEREMENT VEGETALE.

LA PANACEE DES ENFANTS, Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses.

LONGUEMENT DE LA MONTAGNE VERTE. Parmi les maladies auxquelles cet agent est le plus adapté, on peut énumérer les suivantes: Les ENFLURES GLANDEULEUSES et du Visage, Les maux de reins des nourrices, La Bronchite, Les Croupes et les Derrives, La Trache, et la toue une APPLICATION PRÉCIEUSE POUR LES BRULURES PAR LE FEU OU L'EAU BOUILLANTE.

JOSEPH BOWLES, Salle Médicale, Québec, 15 novembre 1848.

Librairie

Instruments

Imagerie

Papeterie

En Gros et en Détail.

de Musique.

Religieuse, Historique et Profane.

En Gros et en Détail.

# MAISON CREMAZIE,

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

Importation directe DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

## DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12.	12s-6d.	LETTRES écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12.	6s-6d.
ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12.	6s-6d.	LAROCHEFOUCAULD, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vauvenargues, in-12.	5s.
ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12.	6s-6d.	HUGO, Han d'Islande, in-12.	6s-6d.
L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-8vo.	5s-6d.	ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12.	6s-6d.
CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todière, in-8vo.	5s-6d.	CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de Jésus, 6 vols. in-12.	35s.
HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo.	11s.	CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12.	25s.
DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo.	5s-6d.	LES SAINTS ÉVANGILES illustrés, par Fragonard, 1 vol. grand in-vo. doré sur tranches.	35s.
ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-8vo; doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes.	30s.	HENRI MONNIER, Scènes populaires, 2 vols. in-12.	12s-6d.
SERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle, revue et corrigée, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville.	20s.	DE FALLEMAGNE, par de Staël, in-12.	8s-9d.
BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par Werner.	10s.	COOPER. L'Espion, traduit par le même, in-8vo.	8s-9d.
COOPER. A bord et à Terre, traduit par Defscoupret, in-vo.	10s.	BIOGRAPHIE des Contemporains illustrés, par un Homme de bien, 10 vols. in-18 avec Portraits.	60s.
		SAINTINE, Picciola, 1 vol. in-12.	3s-9d.
		HOFFMAN. Contes nocturnes, in-12.	6s-6d.
		EYRIÈS. Histoire des naufrages, 3 vols. in-12.	10s.
		HISTOIRE GÉNÉRALE de l'Église, par Henrion, 13 vols. in-8vo.	

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc.

Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gaufrée.

VINS	ARTICLES DE GOUT.	BOITES à OUVRAGE.	JOUETS D'ENFANTS.
de la Champagne et de BORDEAUX.	Papier maché, Albâtre, etc., ES GRANDE VARIÉTÉ.	En bois de Rose, ETC., ETC.	En Gros et en Détail, ETC.

### Hardes faites, &c.

Rue P. V. BOUCHARD, sous-le-Fort, Basse-Ville, QUÉBEC.

OFFRE en vente à ses magasins, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de **HARDIES FAITES**, telle que Blouses, Culottes, Vêtements, Chemises, Caleçons, etc., une quantité de Valises et de Porte-Manteaux, etc.

—AVEC—  
Un assortiment varié de draps fins et superfins pour redingottes et pour manteaux, casimirs, pantalons de veales, casques, casquettes en pelletteries, gants, mitaines, etc.

—AUSSI—  
600 paires de souliers d'original unis et brodés. 1000 Meules de Caraque, etc.

Le tout à vendre à bas prix pour de l'argent comptant.  
Québec, 20 novembre 1848.

### BAZAR.

De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.

LE PUBLIC est respectueusement informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société.

Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux dames ci-dessous mentionnées.

Mesdames, MASSUE "PAINCHAUD" WOOLSEY.

Madame Van Felson tiendra la table de rafraîchissement.

Par ordre du comité, SUSANNE VAN FELSON, Secrétaire.

Québec, 27 septembre, 1848.

### ÉTABLISSEMENT CANADIEN.

ALEX. LAFRANCE, RELIEUR.

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciments aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer l'art du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.

Québec, 14 Août 1848.

### Perdue.

ANNE ROHAN, âgée de 14 ans, fut laissée par ses parents, il y a eu un an au mois de Mai, à la station de la quarantaine. On croit qu'elle demeure dans la rue St. Anne à Québec.

Toute information donnée au bureau du Coburg Star, sera reçue avec remerciements.  
Québec, 1 décembre 1848.

### AVIS.

ALEXANDRE LANCOGNARD dit SANTE, quitta la Rivière-Québec, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, uront des renseignements intéressants du sousigné, à la Rivière-Québec.

C. H. TETU.  
20 septembre 1848.

### AVIS.

### MOUNT EARLE TRIPOLI.

A vendre par le Sousigné :

L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et autres articles ; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf.

—AUSSI—  
50 boîtes de ferblanc L. C. charcoal.  
50 do tôle.

James Forster.  
Rue St. Jean en face du général Wolfe.  
Québec 18 oct. 1848.

Mr. Holt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de planches, à Haute-Ville de Québec.  
Québec, 12 Juin, 1848. Rue St. Joseph

### ACADÉMIE

### de Berthier.

DISTRICT DE MONTRÉAL.

CETTE Institution est maintenant ouverte aux Éléves, sous des Cleres de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes :

La doctrine chrétienne, la lecture française, anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe en ces deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci conforme à l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie l'écriture, le dessin linéaire, la tenue des livres le tout dans les deux langues.

L'exactitude du local ne permet pas, pour cette année, d'enseigner plus de 50 élèves d'instruction, mais l'an prochain l'établissement sera sur le même pied que les collèges de cette province.

CONDITIONS :  
Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie.  
Enseignement 2s. 6d.

PROFESSEURS :  
A. Fayard, cathéchiste formé, directeur.  
L. G. Langlois, cathéchistes mineurs.  
L. Vadeboncoeur,  
J. Gardener, professeur d'Anglais.

N. B. Cet établissement est sous la surveillance et le patronage du rév. Messire Gagnon, archiprêtre et curé de la dite paroisse.  
Berthier, 8 novembre 1848.

### EXTRAIT COMPOSÉ DE

### SALSEPAREILLE.

DU DOCTEUR TOWNSEND.

Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte — il est six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme

MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER.

La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps.

SOIN DE LA CONSOMPTION

BONNER DES FORCES ET PURGER,

LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR.

La Bronchite, Consumption, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir.

Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consumption que celui-ci ; il nettoie et consolide le système et par là guérit les ulcères sur les pommions et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé.

SINGULIER CAS DE CONSOMPTION.

Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consumptionnés ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit :  
Docteur Townsend—Cher monsieur : J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consumption nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombreux les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargues à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau ; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui commencent ma maladie.

CHARLES QUIMBY  
Signé et assermenté devant moi à Orange le 25 oct 1847.

CYRUS BALDWIN,  
Juge de paix.

### CRACHEMENT DE SANG.

Lisez ce qui suit et dites que la Consumption est incurable si vous le pouvez :—  
New-York, 23 avril 1847.

Dr. Townsend—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie ; par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus. A la fin je craichais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissais, je maigrissais enfin je croyais mourir bientôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang cessé et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur.

WM. RUSSELL,  
65 rue Catherine.

### EXTINCTION DE VOIX.

Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance et de leur soulagement. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour épargner quelques chellus.

Brooklyn, 13 septembre 1847.

Dr. Townsend—J'ai le plaisir de dire que pour l'avantage de ceux qui cela peut concerner, que ma fille âgée de deux ans et demi était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecin ordinaire la considérait comme incurable ; mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois.

JOSEPH TAYLOR,  
125 rue York Brooklyn.

### DEUX ENFANTS GUERIS.

Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'été dernier même ceux qui n'étaient pas malade, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertus curatives.

Dr. Townsend—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de l'estomac par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si renommée mais à laquelle j'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises drogues ; mais nous sommes bien convaincus envers ceux que en ont conseillé l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir.

Votre etc.  
JOHN WILSON, Jr  
Avenue Myrle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

### ASYLE DES ALIENES.

James Cummings, Écr. Pub. des artisans à Paris, Black wells Island, est celui dont il est question la lettre suivante :

RHUMATISME.

Voici une relation entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérées : Elle guérit les cas de rhumatisme, chroniques les plus invétérés :—

Blackwells Island, 14 Sept. 1847.

Dr. Townsend—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme ; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreux souffrances et mes membres étaient enflés. J'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés.

Votre etc.  
JAMES CUMMINGS,  
AUX DAMES.

### LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR

TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante :—

South Brooklyn, 17 Août 1847.

Dr. Townsend—Cher monsieur ; ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle l'a certainement sauvée la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage.

Votre etc.  
ELIZA ABRAHAM.  
INCAPABLE DE MARCHER.

On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend est le meilleur remède pour les maladies des Femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes.

New-York, 23 Septembre 1847.

Dr. Townsend—Cher monsieur : ma femme était malade depuis un an de diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées ; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher ; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent et ses douleurs s'abolirent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pué beaucoup faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Votre etc.  
JOHN MULLEN,  
87 Norfolk Str.

### DISPEPSIE.

Nul fluide ni remède effectif jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques.

Département des Banques Albany 10 mai 1845.

Dr. Townsend—Cher monsieur : J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'algèbres d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourvais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea il y a environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance ; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été.

Votre etc.  
W. W. VAV ZANDT.  
Se vend à Québec chez  
JOS. BOWLES,  
Salle médicale, de la Haute-Ville.

Le Sousigné a établi temporairement son Bureau dans le local de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12.

J. CREMAZIE, Avocat.  
Québec, 6 Septembre 1848.

Joseph Pettelero, Notaire, rue St. Joseph, N° 14, Haute-Ville.  
Québec, 26 mai 1848.

G. Passio, ARTISTE Italien.  
Rue Couillard, Haute-Ville,  
Vis-à-vis chez M. Benjamin.  
Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAQUETTE, Meublier-Tapissier, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

MELANGES RELIGIEUX.  
Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis ; il est religieux, Foltique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix : \$4 par année.  
On s'abonne à Québec, chez Messire D. Martineau, au vicariat de Québec.  
Montréal, 15 nov. 1848.

### INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.

APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'avoir ses premières séances hebdomadaires. Quoiqu'il n'ait, l'institut compte déjà près de 300 membres et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger sont déposés sur les tables. L'institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

par ordre,  
J. B. A. CHARTIER.  
Salle de l'Institut, 7  
11 février, 1848. Secrétaire-Archiviste.  
d'Inst. Canadien.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

J. D. FERGUSON,  
HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

N° 9, Rue Lamontagne, QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les divers armateurs d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres suisses et françaises, à la fois précises, d'élite, horlogerie, Montre de Légion, véritables Horloges BIJOUTERIE, coutellerie, etc., pavillon, articles de fantaisie, qui après examen seront trouvés être de meilleur assortiment qu'il jamais été importé en cette ville et qui sont vendus au comptant à très bon profit.

M. R. F. ayant eu occasion d'acquiescer une commission partielle de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

M. R. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyes et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.  
Québec 21 Juin 1848.

### Conditions.

L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne coûte que Deux Cents et demi par année. (contre les frais de poste.) payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition, l'abonnement sera de \$5s. payable à la fin de chaque semestre.

AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé ou autres personnes qui nous procurent à l'avance quatre souscripteurs, payant d'avance le semestre (\$5) ou l'année, recevront le journal gratis pendant une année.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de 6 mois.

Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées. (frances de port.) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 11, Rue Ste. Famille.

PRIX DES ANNONCES.

Pour six lignes et au-dessous.....	2s. 6d.
Chaque insertion subséquente.....	7d.
Pour dix lignes et au-dessous.....	3s. 6d.
Chaque insertion subséquente.....	1s. 6d.
Pour chaque ligne ensuite.....	4d.

Les annonces non accompagnées d'ordre par écrit seront publiées jusqu'à avis contraire.

### Liste des Agents.

Les Messieurs suivants, nommés agents de notre Journal, sont autorisés par nous, à recevoir les argents, et à en donner quittance.

Montréal..... MM. I. R. Fabre, Écr. Répétition..... A. Dallaire, Inst. Sherbrooke..... D. V. St. Cyr. Saint-John..... Mr. Pabbé Champagne. Pointe-Lévy..... Paul Thibodeau, Inst. Beaumont..... Chs. LePellier, Écr. St. Thomas (en bas)..... Mr. Pabbé Kyrouse. Islet..... L. Bordenave, Écr. Arp Ste. Anne la Pêcheur, Ls. Morcan, Écr. N. P. St. Charles (Hv. Hoyer), Dr. Ls. Labrecque, Écr. Château-Richer..... L. C. LeFrançois, Écr.

Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE.  
BUREAU DU JOURNAL, NO. 11, RUE STE. FAMILLE, QUÉBEC

### LIVRES DE PRIÈRES ET DE PIÈTE A BON MARCHÉ.

Place du Marché de la HAUTE-VILLE.

# THOS. GARY,

Place du Marché de la HAUTE-VILLE.

VIEND de recevoir de Franco un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Pieuse, et Bibliothèque des enfants.

Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix.

Québec, 25 octobre 1848.